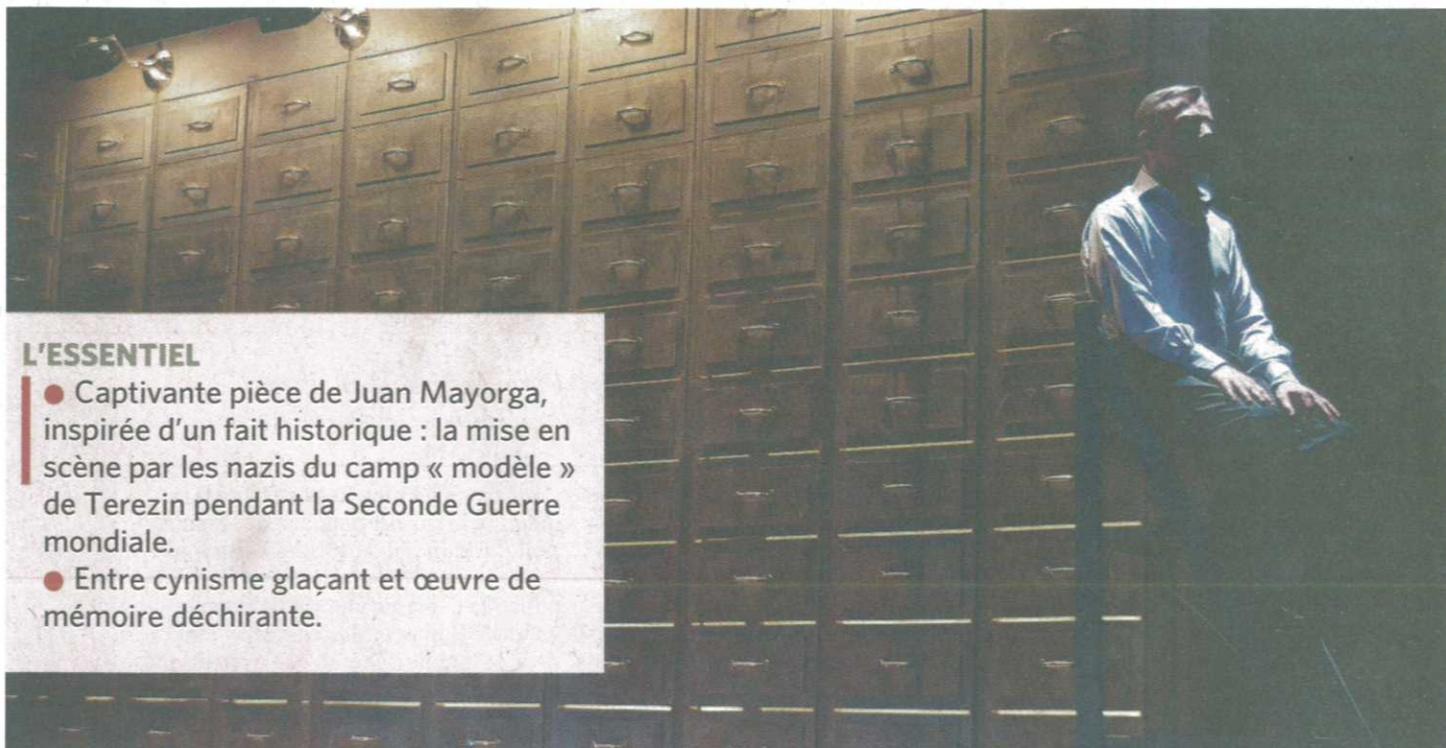


Théâtre / « Himmelweg » au 210

# La farce sinistre de Terezin



## L'ESSENTIEL

● Captivante pièce de Juan Mayorga, inspirée d'un fait historique : la mise en scène par les nazis du camp « modèle » de Terezin pendant la Seconde Guerre mondiale.

● Entre cynisme glaçant et œuvre de mémoire déchirante.

LA MISE EN SCÈNE de Jasmina Douieb décortique habilement le texte de Mayorga, accentuant l'ambiance mystérieuse. © D.R.

## CRITIQUE

N'y allons pas par quatre chemins : *Himmelweg* intrigue, fascine, dérange et, longtemps après, vous agrippe les méninges comme une sangsue. Son point de départ ? Le camp tristement célèbre de Terezin et l'ignoble entreprise de mystification mise en point par les nazis. Plus précisément encore, l'auteur espagnol Juan Mayorga s'est inspiré de Maurice Rossel, Suisse envoyé à Berlin pendant la Seconde Guerre mondiale comme délégué de la Croix-Rouge pour inspecter les camps de prisonniers de guerre. Il visita Auschwitz mais aussi le « ghetto modèle » de Terezin en juin 1944 et fit un rapport approuvé. Comment les nazis ont-ils pu faire croire qu'un camp de concentration de Tchécoslovaquie était une cité heureuse ? Comment ce délégué de la

Croix-Rouge ne s'est-il pas suicidé en découvrant la supercherie dont il avait été l'involontaire complice ? Ce sont ces questions qui ont nourri Juan Mayorga.

*Himmelweg* (« chemin du ciel » en allemand, du nom que l'on donnait aux rampes menant des trains aux fours crématoires) met en scène trois personnages. Le délégué de la Croix-Rouge (Jean-Marc Delhausse), qui retourne dans sa tête la visite de la ville ghetto déguisée en colonie de repeuplement juif, sa place paisible, ses enfants jouant à la toupie, son maire au sourire impassible qui parle de l'histoire d'une horloge centenaire. Il attendait un appel au secours mais ne repartit qu'avec une vague impression de raideur dans les gestes de ces gens.

Avec l'arrivée du commandant (formidable et glaçant Michelangelo Marchese), c'est l'incroyable

mensonge, mis en scène telle une pièce de théâtre pour démentir les soupçons sur les pratiques exterminatrices des nazis, qui se dévoile. Dans son bureau, le commandant se prend pour un dramaturge, citant Aristote ou Spinoza, et convoque Gottfried (Luc Van Grunderbeeck), représentant juif du camp, pour composer avec lui sa farce macabre. On assiste alors aux coulisses des répétitions du camp idyllique, destiné à être joué par les pensionnaires eux-mêmes.

## Une vision déchirante

On oscille entre le comique ridicule des prétentions théâtrales chez le nazi et les dilemmes insoutenables du Juif, obligé, pour sauver une partie de sa communauté, d'entrer dans ce jeu pervers. Son application résignée, alors qu'au dehors sifflent les trains de la mort, est déchirante.

« Si on joue bien, on reverra Maman dans un de ces trains », dit-il à une petite fille, nous broyant définitivement le cœur.

La mise en scène de Jasmina Douieb décortique habilement le texte de Mayorga, accentuant la mise en abyme par le biais de vidéos, à l'ambiance mystérieuse, laissant deviner les scènes du sinistre scénario.

Attention : *Himmelweg* est une pièce qui se mérite, avec un début déroutant, un rythme incertain, énigmatique, une pièce dont on saisit le sens par couches successives. On s'y enfonce marche après marche. On traverse vitre après vitre ce théâtre dans le théâtre, avec au bout, un constat terrifiant sur notre tendance à l'aveuglement collectif. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 26 février à l'Atelier 210, Bruxelles. [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be).